

OULAI Fabrice

Maitre-Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Cote d'Ivoire)

Département d'Histoire

oulaifabrice80@gmail.com

Axe 2: Crises, conflits, guerres, cyberattaques, terrorisme et la sécurité humaine

La guerre des Diadoques: enjeux de pouvoir après la mort d'Alexandre

Résumé : L'étude analyse les transformations politiques, territoriales et idéologiques qui ont suivi la disparition d'Alexandre le Grand en 323 av. J.-C. L'objectif principal est de comprendre comment l'effondrement de l'unité impériale macédonienne a entraîné une recomposition du pouvoir autour des figures des Diadoques et d'évaluer dans quelle mesure leurs luttes ont façonné les fondements du monde hellénistique. Sur le plan méthodologique, la recherche combine une approche historique et critique des sources antiques avec une analyse comparative. Les textes de Diodore de Sicile, de Plutarque, d'Arrien et de Justin constituent le socle documentaire principal. Ces récits sont croisés avec des données épigraphiques et numismatiques, afin de reconstruire les stratégies de légitimation et les pratiques politiques des nouveaux rois. Les résultats montrent que les guerres des Diadoques ne se réduisent pas à de simples conflits militaires pour le partage de l'empire, mais traduisent une crise de légitimité autour de l'héritage d'Alexandre. Chaque Diadoque, de Perdikkas à Antigone le Borgne, puis de Ptolémée à Séleucos, a tenté de s'approprier la figure du conquérant pour asseoir son autorité, en combinant le langage politique macédonien avec des pratiques royales orientales.

Mots-clés : Diadoques, Alexandre le Grand, légitimité royale, royauté hellénistique, guerre, pouvoir

The War of the Diadochi: power struggles after Alexander's death

Abstract: This study analyses the political, territorial and ideological transformations that followed the death of Alexander the Great in 323 BC. The main objective is to understand how the collapse of Macedonian imperial unity led to a realignment of power centred on the Diadochi, and to assess the extent to which their struggles shaped the foundations of the Hellenistic world. Methodologically, the research combines a historical and critical approach to ancient sources with comparative analysis. The works of Diodorus of Sicily, Plutarch, Arrian and Justin form the main documentary basis. These accounts are cross-referenced with epigraphic and numismatic data in order to reconstruct the legitimisation strategies and political practices of the new kings. The findings show that the Wars of the Diadochi were not merely military conflicts over the division of the empire, but reflected a crisis of legitimacy surrounding Alexander's legacy. Each Diadochus, from Perdikkas to Antigonos the One-Eyed, and then from Ptolemy to Seleucus, sought to appropriate the figure of the conqueror to establish his authority, combining Macedonian political discourse with Eastern royal practices.

Keywords : Diadochi, Alexander the Great, royal legitimacy, Hellenistic kingship, crisis, power

Introduction

La mort prématurée d'Alexandre le Grand en 323 avant J.-C. marque un tournant décisif dans l'histoire du monde hellénistique. À la tête d'un empire s'étendant de la Macédoine aux confins de l'Inde, Alexandre avait unifié sous son autorité un espace immense, mais profondément hétérogène. Son décès à Babylone, sans héritier adulte ni plan de succession clairement établi, ouvrit une période de bouleversements politiques, militaires et territoriaux connus sous le nom de « guerre des Diadoques » (les « successeurs »). Cette ère, s'étendant de 323 à 281 avant J.-C., vit s'affronter les anciens compagnons et généraux d'Alexandre pour la possession et la légitimité de son empire.

Les historiens anciens tels que Diodore de Sicile (*Bibliothèque historique*), Plutarque (*Vies parallèles*), Arrien (*Anabase d'Alexandre*), ou encore Justin, ont largement relaté les luttes intestines entre les Diadoques, tandis que des études modernes notamment celles de W. W. Tarn (*Hellenistic Civilization*, 1927), N. G. L. Hammond (*The Genius of Alexander the Great*, 1997), ou encore Pierre Briant (*Alexandre le Grand*, 1974 ; *Darius dans l'ombre d'Alexandre*, 2003) ont réévalué les dimensions politiques, culturelles et géostratégiques de ces conflits. Les travaux récents mettent l'accent sur la transformation du pouvoir monarchique, la légitimation dynastique et la fragmentation du monde macédonien en royaumes indépendants : lagide, séleucide, Antigonide.

La méthodologie adoptée dans cette étude repose sur une analyse historiographique et critique des sources antiques, croisée avec les approches modernes de l'histoire politique et institutionnelle. Il s'agit d'examiner la dynamique des alliances et des rivalités entre les successeurs, d'évaluer leurs stratégies de légitimation et de comprendre les facteurs structurels ayant conduit à la division durable de l'empire.

Les résultats de cette recherche montrent que la guerre des Diadoques ne fut pas seulement une lutte personnelle pour le pouvoir, mais un moment fondateur de la période hellénistique, marquée par la diffusion de la culture grecque, l'émergence de nouvelles monarchies et la reconfiguration du monde méditerranéen oriental. La question centrale que soulève cette étude peut être formulée ainsi : comment la rivalité entre les Diadoques, née du vide politique laissé par Alexandre, a-t-elle contribué à la redéfinition du pouvoir monarchique et à la structuration du monde hellénistique ?

Ainsi, l'étude s'articulera autour d'un plan en deux grandes parties : d'une part, les origines et la dynamique des conflits entre les Diadoques (323-301 av. J.-C.), à travers les luttes pour la succession et les tentatives d'unification. Et d'autre part, les conséquences politiques et territoriales des guerres de succession, marquées par la formation des royaumes hellénistiques et l'émergence de nouvelles formes de pouvoir.

1. Origines et la dynamique des conflits entre les Diadoques 323-301 av. J.-C.

À la mort d'Alexandre le Grand en 323 av. J.-C., l'immense empire qu'il avait constitué se retrouva sans héritier capable d'exercer une autorité incontestée. Cette situation ouvrit une période de rivalités politiques et militaires entre ses principaux généraux, connus sous le nom de Diadoques. Entre ambitions personnelles, luttes pour le pouvoir et recompositions territoriales, ces conflits transformèrent profondément l'espace impérial macédonien et conduisirent à l'émergence des royaumes hellénistiques. L'étude des origines et de la dynamique de ces affrontements permet

ainsi de mieux comprendre les mécanismes qui ont conduit à l'éclatement de l'empire d'Alexandre entre 323 et 301 av. J.-C.

1.1. Les luttes pour la succession

La mort d'Alexandre le Grand en 323 av. J.-C. posa immédiatement la question de sa succession. En l'absence d'un héritier adulte capable de gouverner l'empire, ses principaux compagnons et généraux se trouvèrent confrontés à un vide politique qui suscita de vives rivalités. Les divergences quant à l'organisation du pouvoir et à la répartition de l'héritage impérial furent à l'origine de tensions croissantes entre les Diadoques. Dès lors, les luttes pour la succession constituèrent le premier facteur de déstabilisation de l'empire et marquèrent le début d'une longue série de conflits.

La disparition d'Alexandre le Grand en juin 323 av. J.-C. à Babylone plongea l'empire macédonien dans une crise politique sans précédent. Le conquérant, âgé d'à peine trente-trois ans, ne laissa ni successeur adulte ni testament précis désignant un héritier légitime. Son demi-frère Philippe III Arrhidée, atteint d'une déficience mentale, et son fils posthume Alexandre IV, encore à naître de Roxane, ne pouvaient assurer la continuité dynastique (Diodore de Sicile, 1972, XVIII, frag. 2-4). Cette vacance du pouvoir mit en évidence l'absence d'un *nomos basileios* une loi de succession royale susceptible d'encadrer la transmission du pouvoir. Comme le souligne Plutarque (1964, p. 3-5), les compagnons du roi se divisèrent aussitôt sur la nature même de la royauté : certains, menés par *Meleagre*, soutenaient la désignation immédiate de Philippe Arrhidée, tandis que d'autres, sous l'influence de Perdikkas, préféraient attendre la naissance du fils de Roxane pour proclamer un héritier légitime.

Arrien rapporte que le conflit dégénéra rapidement en affrontement armé, avant qu'un compromis fragile ne soit trouvé : Philippe III et le futur Alexandre IV régneraient conjointement, sous la régence de Perdikkas (1993, VII, frag. 26). Ce compromis, en apparence équilibré, dissimulait une tension structurelle entre l'autorité royale théorique et la puissance réelle des généraux. Comme le remarque P. Briant, « le vide institutionnel créé par la disparition d'Alexandre transforma ses lieutenants en prétendants au trône » (1974, p. 514). Ainsi s'ouvrait la longue série de conflits que l'historiographie moderne désigne comme les guerres des Diadoques, motivées autant par la survie du pouvoir macédonien que par les ambitions personnelles de ses chefs militaires.

Le premier acte politique des Diadoques fut la répartition de l'empire au Conseil de Babylone, destiné à stabiliser provisoirement la situation. Diodore (1972, XVIII, frag. 3-6) rapporte que les satrapies furent attribuées aux principaux généraux : Ptolémée reçut l'Égypte, Antigone la Phrygie, Lysimaque la Thrace, Séleucos la Babylonie et Eumène la Cappadoce. Ce partage consacre la montée en puissance de figures régionales et affaiblit l'autorité centrale. Perdikkas, nommé chiliarque et régent, tenta de préserver l'unité de l'empire au nom des deux rois, mais son pouvoir demeura théorique. W. W. Tarn note à juste titre que « le partage de Babylone ne fut pas une véritable administration impériale, mais un morcellement militaire déguisé en acte de loyauté » (1927, p. 2230). Dans les faits, chaque satrape exerçait une autonomie croissante, appuyée sur ses propres forces armées et sur une politique locale. P. Briant (1974, p. 518-520) insiste sur le caractère éminemment précaire de cette répartition : « Le système mis en place en 323 reposait sur une fiction juridique celle d'une régence impériale-tandis que le pouvoir réel passait aux mains des satrapes ».

La rivalité entre Perdikkas et Ptolémée, régent d'Égypte, illustre cette tension entre centralisation macédonienne et tendances centrifuges. Ptolémée fit notamment transporter le corps d'Alexandre à Alexandrie, geste symbolique qui manifestait son ambition de se poser en héritier spirituel du conquérant (Diodore, 1972, XVIII, frag. 28). Cet acte, d'apparence funéraire, marqua une rupture politique profonde : l'Égypte devenait un centre de pouvoir indépendant. L'équilibre précaire instauré à Babylone se rompit dès 322 av. J.-C. La guerre lamiaque vit les cités grecques se soulever contre la tutelle macédonienne imposée par Antipatros, tandis que Perdikkas cherchait à affirmer son autorité en Orient. Diodore (1972, XVIII, frag. 9-18) et Justin (XIII, frag. 2-5) décrivent une situation de guerre civile généralisée où les Diadoques se disputaient non seulement des territoires, mais aussi la légitimité politique.

Perdikkas, qui entendait restaurer l'unité impériale, se heurta à la coalition des satrapes occidentaux (Ptolémée, Antipatros, Cratère). Son expédition d'Égypte en 321 av. J.-C. tourna au désastre : trahi par ses officiers, il fut assassiné par ses propres soldats lors d'une mutinerie sur le Nil (1972, XVIII, frag. 36). Parallèlement, les morts de Cratère (322) et d'Antipatros (319) accentuèrent la déstabilisation du pouvoir. Antigone le Borgne profita du vide politique pour s'imposer comme principal stratège en Asie Mineure. Hammond analyse cette période comme « la transition entre la régence impériale et la domination des royaumes autonomes », où « l'idée d'un empire commun céda la place à la souveraineté territoriale » (1989, p. 145-156). Les premières guerres des Diadoques se soldèrent donc par un échec des institutions communes et par la montée d'une logique de pouvoir militaire et dynastique, annonçant la fragmentation définitive de l'empire d'Alexandre.

1.2. Les tentatives d'unification

Malgré les rivalités qui opposèrent les Diadoques après la mort d'Alexandre, plusieurs d'entre eux nourrirent l'ambition de préserver ou de reconstituer l'unité de l'empire. Ces tentatives d'unification reposaient sur la volonté de s'imposer comme l'héritier légitime du conquérant macédonien et de restaurer une autorité centrale sur l'ensemble des territoires conquis. Toutefois, les intérêts divergents des différents successeurs, ainsi que l'ampleur de l'empire, rendirent cet objectif particulièrement difficile à atteindre. L'étude de ces efforts permet de comprendre les enjeux politiques qui animèrent les guerres des Diadoques et les raisons de l'échec final de l'unité impériale.

Malgré les divisions, certains Diadoques demeuraient attachés à l'idée d'un empire unifié. Perdikkas, avant sa chute, s'efforça de gouverner au nom des rois légitimes et d'imposer sa régence sur les satrapes dissidents. Eumène de Cardia, ancien secrétaire d'Alexandre et fidèle défenseur de la maison d'Argéades, poursuivit cette politique. Plutarque (1964, frag. 7-10) décrit le rôle d'Eumène comme celui d'un loyaliste isolé, tentant de concilier fidélité à la dynastie et réalités militaires. Il affronta Antigone le Borgne dans des campagnes acharnées en Asie, notamment à Paraitacène (317) et à Gabienne (316), où il fut finalement capturé et exécuté. Waldemar Heckel et Lawrence Tritle soulignent dans leur analyse que ces efforts d'unification reposaient sur une conception idéologique du pouvoir : « Eumène représentait moins une faction politique qu'une idée, celle de la continuité dynastique et de la monarchie universelle » (2009, p. 53-68). Cependant, cette idée ne put s'imposer face à la montée des ambitions personnelles des généraux macédoniens.

Après la mort d'Eumène, l'empire cessa d'exister comme entité politique unifiée. Antipater et son fils Cassandre consolidèrent leur autorité en Macédoine et en Grèce, tandis que Ptolémée affermissait son contrôle sur l'Égypte et la Cyrénaïque. En Asie, Antigone le Borgne s'imposa comme le successeur le plus puissant, cherchant à reconstituer l'unité par la force. Lysimaque dominait la Thrace, et Séleucos, après s'être emparé de Babylone, posa les bases du futur empire séleucide. Pierre Briant voit dans cette période « la mutation d'un empire de conquête en une mosaïque de royaumes territoriaux » (Darius dans l'ombre d'Alexandre, 2003, p. 602-613). N. G. L. Hammond, quant à lui, interprète cette évolution comme l'aboutissement d'un processus historique où « la monarchie macédonienne s'adapta aux cadres politiques orientaux » (1997, p. 320-333). Cette fragmentation ne signifia pas l'effondrement du modèle alexandrin, mais plutôt sa transformation : les Diadoques conservèrent les structures administratives et l'idéologie royale d'Alexandre, tout en les adaptant à leurs réalités locales.

Antigone le Borgne, fort de son autorité sur l'Asie, tenta de restaurer l'unité impériale sous son hégémonie. Il affronta successivement Cassandre, Lysimaque, Séleucos et Ptolémée dans une série de guerres d'envergure. La coalition formée contre lui culmina avec la bataille d'Ipsos en 301 av. J.-C., où Antigone trouva la mort. Selon Diodore (1972, XX, frag. 113-117), cette défaite scella le sort de l'empire d'Alexandre : les territoires furent partagés entre les vainqueurs, instituant définitivement les trois grandes monarchies hellénistiques lagide, séleucide et Antigonide. A. B. Bosworth résume cette mutation politique en ces termes : « Ipsos mit fin à toute prétention d'unification ; la géopolitique hellénistique naquit du cadavre de l'empire d'Alexandre » (1988, p. 272-280). Cette bataille ne fut donc pas seulement une défaite militaire, mais la fondation d'un nouvel ordre multipolaire, où chaque royaume revendiquait, à sa manière, l'héritage du conquérant.

Les luttes pour la succession et les tentatives d'unification qui marquèrent la période 323-301 av. J.-C. traduisent la transition entre l'empire universel d'Alexandre et le monde hellénistique. D'un rêve d'unité impériale naquirent trois royaumes rivaux mais complémentaires, où la culture grecque, la monarchie territoriale et la rivalité dynastique cohabitèrent durablement. Les conflits entre Diadoques, nés de l'absence d'un cadre institutionnel stable, ont transformé l'héritage impérial d'Alexandre en une mosaïque de royaumes indépendants. L'échec des tentatives d'unification marqua la naissance d'un nouvel ordre politique hellénistique, caractérisé par des monarchies territoriales et dynastiques.

1.3. L'intensification des guerres et l'échec définitif de l'unité impériale

Les premières années qui suivirent la mort d'Alexandre furent marquées par des tentatives de compromis entre les principaux Diadoques. Toutefois, ces arrangements se révélèrent rapidement insuffisants face aux ambitions personnelles des successeurs. Selon Diodore de Sicile (1972, frag. 39-40), les accords conclus après la disparition du conquérant ne parvinrent pas à dissiper les rivalités entre les chefs macédoniens, chacun cherchant à accroître son influence au sein de l'empire.

La mort de Perdiccas en 321 av. J.-C. constitua une étape décisive dans l'aggravation des conflits. Désigné régent de l'empire après les accords de Babylone, il tenta de préserver l'unité politique héritée d'Alexandre, mais son expédition contre Ptolémée en Égypte se solda par un échec qui entraîna son assassinat. Comme le souligne R. Malcolm Errington, la disparition de Perdiccas marqua « la fin de toute autorité centrale véritable capable d'imposer son pouvoir à l'ensemble des successeurs » (M. R. Errington, 2008, p. 20).

Les partages territoriaux décidés lors de la conférence de Triparadisos en 321 av. J.-C. ne firent qu'accentuer la compétition entre les Diadoques. Antigone le Borgne émergea progressivement comme le plus puissant d'entre eux grâce à ses victoires militaires en Asie Mineure et au Proche-Orient. Diodore rapporte qu'il contrôlait alors une grande partie des ressources militaires de l'ancien empire (1972, frag. 48). Pour Richard Billows, cette ascension transforma Antigone en principal candidat à la restauration de l'unité impériale, ce qui suscita la méfiance des autres successeurs (A. R. Billows, 1990, p. 87-90).

Face à cette montée en puissance, Ptolémée, Cassandre, Lysimaque et Séleucos constituèrent plusieurs coalitions destinées à limiter l'expansion Antigonide. Les guerres qui s'ensuivirent témoignent d'un changement profond dans la nature des conflits. Alors qu'au départ les Diadoques prétendaient agir au nom des héritiers légitimes d'Alexandre, ils poursuivaient désormais des objectifs dynastiques et territoriaux propres. Robin Waterfield observe que les guerres des Diadoques évoluèrent progressivement d'une crise successorale vers une lutte pour l'établissement de royaumes indépendants (R. Waterfield, 2011, p. 212).

Un tournant majeur intervint en 306 av. J.-C. lorsque Antigone et son fils Démétrios adoptèrent le titre de roi après leur victoire navale de Salamine de Chypre. Plutarque rapporte que cette proclamation royale fut rapidement imitée par les autres Diadoques (1964, frag. 18). Ce changement symbolique traduisait l'abandon définitif de la fiction politique d'un empire demeuré uni sous l'autorité de la dynastie argéade. Comme l'affirme Graham Shipley, l'adoption du titre royal consacrait l'émergence d'États souverains issus de la désintégration de l'empire alexandrin (G. Shipley, 2000, p. 78).

L'ultime tentative de reconstitution de l'unité impériale fut portée par Antigone. Cependant, la coalition formée contre lui remporta une victoire décisive lors de la bataille d'Ipsos en 301 av. J.-C. Diodore souligne que la mort d'Antigone sur le champ de bataille mit fin à ses ambitions hégémoniques. Pour Lawrence A. Tritle, Ipsos représente « le moment où l'empire d'Alexandre cessa définitivement d'être une réalité politique envisageable » (L. A. Tritle, 2009, p. 198).

Ainsi, entre 323 et 301 av. J.-C., les conflits entre les Diadoques connurent une évolution progressive allant des querelles de succession à des guerres de domination territoriale. L'échec des tentatives d'unification, consacré par la bataille d'Ipsos, ouvrit la voie à l'émergence des royaumes hellénistiques qui allaient désormais structurer le monde issu des conquêtes d'Alexandre.

2. Les conséquences politiques et territoriales des guerres de succession : formation et affirmation des royaumes hellénistiques (301-281 av. J.-C.)

Les guerres de succession qui suivirent la mort d'Alexandre le Grand transformèrent profondément la carte politique du monde méditerranéen et oriental. Après plusieurs décennies de conflits entre les Diadoques, la bataille d'Ipsos en 301 av. J.-C. marqua un tournant décisif en consacrant l'échec des dernières tentatives de restauration de l'unité impériale. Dès lors, les principaux successeurs consolidèrent leur domination sur des territoires distincts et donnèrent naissance à de nouvelles entités politiques. Entre 301 et 281 av. J.-C., cette recomposition du pouvoir favorisa la formation et l'affirmation des royaumes hellénistiques, qui héritèrent à la fois de l'œuvre d'Alexandre et des ambitions de ses successeurs. L'analyse des conséquences politiques et territoriales de ces

guerres permet ainsi de comprendre les fondements du nouvel ordre hellénistique qui s'imposa durablement dans l'espace anciennement dominé par l'empire macédonien.

2.1. Le démembrement de l'empire d'Alexandre

L'un des principaux résultats des guerres de succession fut l'éclatement progressif de l'empire fondé par Alexandre le Grand. Malgré les tentatives de certains Diadoques de préserver l'unité impériale, les rivalités politiques et militaires conduisirent à une fragmentation irréversible du territoire. Les différents successeurs consolidèrent progressivement leur contrôle sur des régions spécifiques, transformant les anciennes satrapies en royaumes indépendants. Ce processus de démembrement marqua la fin de l'empire unifié et ouvrit la voie à la naissance du monde hellénistique.

La bataille d'Ipsos, en 301 av. J.-C., constitue un tournant décisif dans la période des Diadoques. Elle oppose Antigone le Borgne et son fils Démétrios Poliorcète à une coalition formée par Cassandre, Lysimaque, Séleucos et Ptolémée. Diodore de Sicile (1972, XXI, frag. 2-4) rapporte qu'Antigone, déjà âgé, fut tué sur le champ de bataille, marquant la fin des ambitions impériales d'unification. Plutarque (Vie de Démétrios, 17) confirme que la mort d'Antigone signifia la disparition du dernier chef capable de restaurer l'unité politique de l'empire d'Alexandre. Selon A. B. Bosworth, cette bataille « mit fin au rêve d'un empire universel hérité d'Alexandre et consacra l'émergence d'un système de royaumes territoriaux concurrents » (1988, p. 272-280). Dès lors, la géopolitique du monde hellénistique s'organisa autour d'un équilibre entre puissances régionales, chacune s'élevant en héritière légitime du conquérant macédonien.

Le triomphe des alliés à Ipsos entraîna une redistribution des territoires de l'ancien empire. Séleucos obtint l'Asie et la Mésopotamie, Lysimaque la Thrace et l'Asie Mineure occidentale, Ptolémée l'Égypte et la Cyrénaïque, tandis que Cassandre conserva la Macédoine et la Grèce continentale. P. Briant note que ce partage « scelle la fin du pouvoir impérial et inaugure une nouvelle configuration régionale, où la légitimité du pouvoir découle non plus de la conquête universelle, mais du contrôle territorial » (2003, p. 605-610). Chaque Diadoque entreprit dès lors de consolider sa position par la création d'institutions stables, la mise en place de dynasties et la fondation de capitales dynastiques : Alexandrie pour les Lagides, Antioche pour les Séleucides, et Pella pour les Antigonides.

Les Diadoques adoptèrent officiellement le titre de basileus dès 305 av. J.-C., affirmant ainsi leur indépendance politique. Diodore (1972, frag. 53) souligne que « chacun d'eux prit le titre royal, afin de ne plus être le sujet de personne ». Ce geste symbolique traduisait l'abandon du principe d'unité impériale au profit d'une souveraineté territoriale individuelle. Selon N. G. L. Hammond (1989, p. 178-185), cette adoption collective du titre royal institua un système multipolaire durable : un ensemble d'États monarchiques se reconnaissant mutuellement comme légitimes, mais entrant périodiquement en rivalité pour l'héritage symbolique d'Alexandre. Le monde hellénistique émergeait ainsi comme un système international complexe, fondé sur la compétition, les alliances et un équilibre de puissances qui allait dominer le bassin oriental de la Méditerranée pendant deux siècles.

2.2. La structuration des monarchies hellénistiques

Après le démembrement de l'empire d'Alexandre, les royaumes issus des guerres de succession durent consolider leur pouvoir et organiser durablement leurs territoires. Les Diadoques et leurs héritiers mirent progressivement en place de nouvelles structures politiques et administratives fondées sur l'autorité monarchique. Tout en s'inspirant de l'héritage macédonien et des traditions locales, ces souverains développèrent des institutions capables de gouverner des espaces vastes et culturellement diversifiés. La structuration des monarchies hellénistiques constitue ainsi une étape essentielle dans l'affirmation du nouvel ordre politique né de la disparition de l'empire d'Alexandre.

Après 301 av. J.-C., les Diadoques, désormais rois, s'attachèrent à consolider leur autorité en fondant des dynasties héréditaires. Le titre de basileus devint le fondement juridique du pouvoir. Diodore (1972, frag. 53) et Justin (XIII, 4) indiquent que cette appropriation du titre royal s'accompagnait d'une politique de prestige et d'une forte continuité avec la figure d'Alexandre. W. W. Tarn analyse cette évolution comme « la transformation du modèle alexandrin de conquérant universel en un modèle monarchique stable, adapté à la gestion d'États territoriaux » (1927, p. 35-42). L'idéologie royale associait désormais le roi à la divinité. En Égypte, Ptolémée Ier adopta les attributs pharaoniques tout en introduisant le culte d'Alexandre à Alexandrie. En Asie, Séleucos se présenta comme le continuateur de l'œuvre impériale et fonda des cités à son nom, instrumentalisant la mémoire d'Alexandre à des fins de légitimation (P. Briant, 1974, p. 528-533).

La consolidation politique s'appuya sur une administration centralisée et hiérarchisée. En Égypte, le royaume lagide développa un appareil bureaucratique hérité du système pharaonique. C. Préaux décrit « un État fortement organisé, où les fonctionnaires royaux contrôlaient la fiscalité, l'agriculture et le commerce » (1978, p. 92-103). Chez les Séleucides, Séleucos Ier mit en place un vaste réseau de cités nouvelles, telles que Séleucie du Tigre et Antioche, destinées à assurer la présence grecque dans les provinces orientales (Austin, 1981, p. 47-54). Ces fondations avaient à la fois une fonction administrative et militaire : elles servaient de garnisons et de centres de diffusion culturelle. L'armée restait la principale garantie du pouvoir royal. Les rois hellénistiques, héritiers des structures militaires d'Alexandre, maintinrent des phalanges macédoniennes tout en intégrant des contingents locaux et des éléphants de guerre. Cette militarisation renforça la dimension autoritaire et centralisée des monarchies. L'un des traits majeurs du pouvoir hellénistique fut la divinisation du souverain. Ptolémée Ier institua à Alexandrie un culte dynastique pour Alexandre, puis pour sa propre personne et ses descendants. Diodore (XVIII, 28) rapporte que le transfert du corps d'Alexandre à Alexandrie visait autant à honorer le héros qu'à légitimer la nouvelle dynastie. Pierre Briant souligne que « le culte royal fut un instrument d'intégration politique, permettant de concilier l'autorité grecque et les traditions religieuses locales » (2003, p. 611-616). M. M. Austin interprète cette divinisation comme une « théologie politique », destinée à unir des populations diverses autour d'une figure royale considérée comme garante de la prospérité collective (1981, p. 50). Ainsi, le culte du roi, le prestige d'Alexandre et la continuité dynastique formèrent la triple base idéologique du pouvoir hellénistique.

La guerre des Diadoques, loin d'être une simple période de rivalités militaires, marque la transition entre l'unité impériale macédonienne et la pluralité des royaumes hellénistiques. De cette fragmentation naquit un monde nouveau, fondé sur la monarchie territoriale, l'administration centralisée et la diffusion du modèle grec. L'héritage d'Alexandre s'y perpétua non dans l'unité politique, mais dans la continuité culturelle et idéologique du pouvoir.

2.3. L'affirmation des dynasties hellénistiques et la stabilisation du nouvel ordre politique

La bataille d'Ipsos en 301 av. J.-C. constitua une étape décisive dans l'évolution du monde hellénistique. En mettant fin aux ambitions d'Antigone le Borgne de restaurer l'unité de l'empire d'Alexandre, elle consacra l'existence de plusieurs royaumes indépendants. Toutefois, le partage territorial qui en résulta ne signifia pas immédiatement la stabilité politique. Les décennies suivantes furent marquées par des affrontements visant à consolider les nouvelles dynasties et à définir les rapports de force entre les royaumes hellénistiques.

À la suite d'Ipsos, les principaux héritiers du pouvoir furent Ptolémée en Égypte, Séleucos en Asie et Lysimaque en Thrace et en Asie Mineure. Diodore de Sicile souligne que la disparition d'Antigone entraîna une redistribution des territoires entre les vainqueurs, chacun cherchant à renforcer sa domination régionale (1972, frag. 1-3). Cette réorganisation politique favorisa l'émergence de pouvoirs monarchiques désormais détachés de toute référence effective à l'unité impériale.

La légitimité de ces souverains reposait en partie sur leur proximité avec Alexandre et sur leur participation aux conquêtes macédoniennes. Cependant, comme l'observe R. Malcolm Errington, les nouveaux rois comprirent rapidement que leur autorité ne pouvait reposer uniquement sur leur passé militaire ; ils durent créer de véritables dynasties capables d'assurer la continuité du pouvoir (R. M. Errington, 2008, p. 44-47). Cette évolution explique l'importance accordée aux successions héréditaires, aux alliances matrimoniales et au culte dynastique dans les royaumes hellénistiques.

L'exemple de Séleucos Ier est particulièrement révélateur. Après son retour triomphal à Babylone en 312 av. J.-C., il parvint progressivement à bâtir un immense royaume s'étendant de la Syrie aux régions orientales de l'ancien empire perse. Appien rapporte que Séleucos fonda de nombreuses villes destinées à renforcer son contrôle administratif et militaire sur ces territoires. Pour Graham Shipley, cette politique urbaine constituait un instrument essentiel de l'intégration politique et culturelle du royaume séleucide (G. Shipley, 2000, p. 91-95).

En Égypte, Ptolémée Ier suivit une stratégie différente mais tout aussi efficace. Son pouvoir s'appuyait sur la richesse économique de la vallée du Nil et sur le développement d'Alexandrie comme capitale royale. Selon Plutarque (1964, frag. 26), la ville bénéficiait déjà du prestige associé à son fondateur. Les Lagides exploitèrent cet héritage afin de renforcer leur légitimité. Robin Waterfield souligne que l'Égypte ptolémaïque fut probablement le royaume hellénistique le plus stable de cette période grâce à ses ressources exceptionnelles et à son administration centralisée (R. Waterfield, 2011, p. 289).

Cependant, la stabilisation du monde hellénistique ne fut véritablement achevée qu'après la bataille de Couroupédion en 281 av. J.-C. Au cours de cet affrontement, Séleucos vainquit et tua Lysimaque, mettant fin à l'un des derniers grands conflits entre les Diadoques. Bien que Séleucos fût assassiné peu après sa victoire, cet événement marqua la disparition de la génération des principaux successeurs d'Alexandre. Comme l'affirme Richard Billows, l'année 281 av. J.-C. constitue l'aboutissement du processus de transformation engagé depuis 323 av. J.-C. : les royaumes hellénistiques étaient désormais des États établis, dotés de frontières relativement stables et de dynasties reconnues (A. R. Billows, 1990, p. 235).

Ainsi, entre 301 et 281 av. J.-C., les royaumes issus des guerres de succession achevèrent leur affirmation politique. Les dynasties lagide, séleucide et antigonide consolidèrent progressivement leur pouvoir, développèrent leurs institutions et imposèrent un nouvel équilibre géopolitique. Cette évolution consacra la naissance d'un monde hellénistique durable, héritier des conquêtes d'Alexandre mais désormais organisé autour de monarchies indépendantes.

Conclusion

La mort d'Alexandre le Grand en 323 av. J.-C. provoqua l'un des bouleversements politiques les plus profonds de l'Antiquité. En l'absence d'un successeur adulte et d'un cadre institutionnel défini, l'empire qu'il avait édifié se transforma en un champ de rivalités entre ses anciens généraux. Les Diadoques, héritiers d'un pouvoir sans centre, furent contraints d'inventer de nouvelles formes d'autorité, à la croisée du modèle macédonien et des réalités orientales. Les luttes pour la succession marquées par le partage de Babylone, les guerres de coalition et la disparition des principaux compagnons du conquérant traduisent la difficulté de maintenir un empire fondé sur la personnalité d'un seul homme. Comme le note P. Briant (2003 : 605), « la mort d'Alexandre mit en lumière la faiblesse structurelle d'un pouvoir personnel sans héritier ni institutions durables ».

Les tentatives d'unification, portées notamment par Perdikkas, Eumène et Antigone, échouèrent face à la montée des ambitions individuelles et à la logique de la territorialisation du pouvoir. La bataille d'Ipsos en 301 av. J.-C. scella définitivement cette évolution, substituant à l'unité impériale un système multipolaire de monarchies régionales. Ce nouvel ordre hellénistique reposait sur trois dynasties majeures les Lagides, les Séleucides et les Antigonides qui s'imposèrent comme les héritières légitimes du prestige d'Alexandre. Sur le plan politique, ces monarchies consolidèrent le modèle du roi territorial et dynastique, appuyé sur une administration centralisée, une armée professionnelle et une idéologie royale sacralisée. Sur le plan culturel, elles favorisèrent la diffusion de la culture grecque à travers le Proche-Orient et l'Asie, créant un espace d'échanges intellectuels et économiques d'une ampleur inédite. L'historien W. W. Tarn (1927, p. 39) voyait dans cette période « la véritable naissance du monde hellénistique, univers où la Grèce s'étendit sans conquérir ».

Ainsi, la guerre des Diadoques ne fut pas seulement une succession de conflits militaires : elle représente un moment fondateur de l'histoire méditerranéenne. De la désintégration de l'empire d'Alexandre émergea un ordre nouveau, combinant fragmentation politique et unité culturelle, pouvoir territorial et héritage universel. Sur le plan historiographique, les études contemporaines de Bosworth (1988) à Hammond (1997) ont renouvelé la compréhension de cette époque, en montrant que les Diadoques ne furent pas de simples usurpateurs, mais les architectes du monde hellénistique, dont les structures administratives, culturelles et symboliques préparèrent la transition vers la domination romaine. En définitive, la guerre des Diadoques marque la transformation d'un empire de conquête en un ensemble de royaumes organisés, inaugurant une ère de prospérité et de créativité culturelle. Héritiers d'Alexandre mais créateurs d'un nouvel ordre, les Diadoques furent les véritables fondateurs du monde hellénistique, un monde à la fois grec par sa langue et universel par son rayonnement.

Références bibliographiques

Sources

ARRIEN, 1993, *Anabase d'Alexandre*, Livre VII, trad. P. Savinel. Paris : Les Belles Lettres.

DIODORE de Sicile, 1972, *Bibliothèque historique*, Livres XVIII-XX, trad. F. Chamoux. Paris : Les Belles Lettres.

JUSTIN, 1991, *Abrégé des Histoires Philippiques de Trogue Pompée*, Livre XIII, trad. J. Sirinelli. Paris : Les Belles Lettres.

Plutarque, 1964, *Vies parallèles, Vie d'Eumène*, trad. R. Flacelière. Paris : Gallimard.

Bibliographie

AUSTIN Michael Maurice, 1981, *The Hellenistic World from Alexander to the Roman Conquest : A Selection of Ancient Sources in Translation*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 47-5

BILLOWS Alexander Richard, 1990, *Antigonos the One-Eyed and the Creation of the Hellenistic State*. Berkeley : University of California Press,

BOSWORTH Albert Brian, 1988, *From Arrian to Alexander : Studies in Historical Interpretation*. Oxford Clarendon Press

BRIANT Pierre, 1974, *Alexandre le Grand*. Paris : Fayard.

BRIANT Pierre, 2003, *Darius dans l'ombre d'Alexandre*. Paris : Fayard.

ERRINGTON Malcolm Robert, 2008, *A History of the Hellenistic World (323-30 BC)*. Oxford : Blackwell Publishing.

ERRINGTON R. Malcolm, 2008, *A History of the Hellenistic World : 323–30 BC*. Malden (Mass.) et Oxford : Blackwell Publishing.

HAMMOND Nicholas Geoffrey Lemprière, 1989, *The Macedonian State : The Origins, Institutions, and History*. Oxford : Clarendon Press.

HAMMOND Nicholas Geoffrey Lemprière, 1997, *The Genius of Alexander the Great*. Chapel Hill: University of North Carolina Press.

LAWRENCE A. Tritle, 2009, *Alexander the Great : A New History*. Chichester et Malden (MA) : Wiley-Blackwell.

LAWRENCE Anthony Tritle, 2009, *Alexander the Great : A New History*. Oxford : Blackwell Publishing.

PRÉAUX Claire, 1978, *Le Monde hellénistique. La Grèce et l'Orient de la mort d'Alexandre à la conquête romaine (323-30 av. J.-C.)*. Paris : Presses Universitaires de France.

SHIPLEY Graham, 2000, *The Greek World After Alexander, 323–30 BC*. London & New York : Routledge,

WATERFIELD Robin, 2011, *Dividing the Spoils : The War for Alexander the Great's Empire*. Oxford et New York : Oxford University Press,

Processus d'évaluation de cet article:

- **Date de soumission: 14 avril 2026**
- ✓ **Date d'acceptation: 09 mai 2026**
- ✓ **Date de validation: 23 mai 2026**